

Ouvrier agricole depuis l'âge de dix ans, Auguste Poisson en est sûr :

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ



Auguste en compagnie de ses deux amis Gibus (à gauche) et Tournesol.

Auguste Poisson est bien connu des habitués de la Saint-Jean. Pendant de longues années il a conduit le petit âne pour emmener le « Bonhomme Saint-Jean » au bûcher. Cette activité ne constitue qu'une brève parenthèse dans la vie de notre homme, pour le moins bien remplie. Rencontre avec un adepte de la santé par le travail.

Il est plutôt rare de rencontrer un poisson aussi heureux sur le plancher des vaches. Auguste Poisson, c'est son nom, a soixante-douze ans et vient de recevoir les médailles argent, vermeil, or et grand or d'honneur du travail et le moins qu'on puisse dire c'est qu'il ne les a pas volées. Auguste est un personnage atypique, un ouvrier de ferme comme on en fait plus. Son premier boulot, c'est à l'âge de dix ans qu'il l'a trouvé et la situation familiale ne lui laissait pas trop le choix : « *Mon père m'a dit, il va falloir que tu gagnes ta vie. On m'a montré comment ramener les bêtes du champ et puis ça y'était. Ça m'a plu et je n'ai jamais arrêté.* » Pour Auguste, le mot loisirs rime avec travail, pas de jours fériés ni de vacances. Pierre Liot chez qui, bien qu'en retraite, il aime à venir donner un coup de main et ses amis présents ce jour-là sont unanimes : « *Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente ou qu'il gèle, rien ne l'arrête. Il est*

incroyable, on n'en connaît qu'un comme lui ! Il est très courageux et j'aime mieux vous dire que quand il se met au travail ce n'est pas pour rigoler. Je me souviens qu'en une journée, il a ramassé une tonne de pommes de terre à la fourche, je n'en connais pas beaucoup qui ont de l'avance comme lui. Pas question de perdre du temps en paroles, comme il dit souvent les longs discours font les petites journées ! »

Auguste est issu de la vieille école des ouvriers agricoles qu'on appelait alors des commis de ferme et qui allaient proposer leurs services lors des loueries qui se déroulaient à La Place ou à Saint-Pierre-Église par exemple. En revanche, Auguste n'a jamais eu besoin de se mettre « en vente » : *« Je n'ai jamais cherché du travail bien longtemps. Comme les patrons étaient contents de moi, ça se savait et puis voilà ! »* Aussi simple que ça.

Beau être modeste, notre homme n'en est pas moins philosophe et profondément attaché à la terre. S'il peut nous paraître incompréhensible de n'avoir que le travail pour plaisir, Auguste lui s'en accommode très bien : *« Je n'ai jamais été malade et je ne manque de rien. J'habite chez Madame Bedel, la veuve de mon ancien patron chez qui j'ai travaillé pendant onze ans. Elle me gâte faut voir comme, tout le monde est très gentil avec moi. Je n'ai besoin de rien. Moi je suis franc, c'est la terre. »* Alors, pour ne pas rompre ce lien vital avec la terre et le monde agricole, Auguste continue de jardiner et répond toujours présent pour prêter main forte aux derniers agriculteurs tourlavillais.



En dehors de sa vie d'ouvrier agricole, Auguste Poisson a, pendant plus de vingt ans, mené l'âne portant le « bonhomme Saint-Jean » au bûcher. Jusqu'en 1998, le défilé de la Saint-Jean sera pour Auguste et son compagnon, un rendez-vous incontournable. Depuis, son amour pour les animaux, il le reporte sur un Percheron de six ans nommé Gibus et Tournesol un poney appartenant tous les deux à Pierre Liot qui a fait une promesse à Auguste : *« J'ai une remorque à cheval, qu'on appelait Maraîchère dont les deux bras sont cassés. J'aimerais trouver un menuisier capable de la réparer pour que, Auguste et moi, on puisse aller au champ avec Gibus. »*

Pendant que Pierre Liot parlait, il fallait voir le regard d'Auguste, semblables à ceux d'un enfant à qui on promet une surprise. En attendant ce grand jour, Auguste n'a pas l'intention de changer ses bonnes habitudes et continuera à se coucher tôt et à se lever de bonne heure. Une belle leçon de courage et d'humilité.

TB

